

L'approvisionnement en cacao suscite des inquiétudes

▶ Dans un contexte de forte augmentation de la demande, les grands acteurs du marché, comme le groupe Barry Callebaut, cherchent à sécuriser leurs approvisionnements.

Malgré une légère détente cette semaine, les prix du cacao continuent à crever les plafonds : 1 771 livres sterling à Londres, 2 849 dollars la tonne à New York. Cette flambée s'explique par un déséquilibre d'un marché où l'offre est devenue inférieure à la demande.

La raison est double. D'une part, la production qui présente des signes de fragilité, en Côte d'Ivoire et en Indonésie. De l'autre - et c'est le principal facteur - la consommation qui ne cesse de progresser dans les pays émergents. « D'exportateur net, le Brésil est devenu importateur », souligne par exemple Philippe Bastide, chercheur au Cirad.

Les analystes soulèvent régulièrement un risque de pénurie. Et affirment qu'il faudra produire un million de tonnes de cacao supplémentaires d'ici à 2020, pour une production évaluée à 4 millions aujourd'hui.

L'enjeu principal se situe en Côte d'Ivoire, qui fournit à elle seule plus du tiers de la production mondiale. Là, le vieillissement des arbres, la faiblesse des investissements dans les plantations, l'utilisation de variétés anciennes, le manque de formation des agriculteurs... ont provoqué un affaïssement des rendements, qui atteignent 300 à 500 kg



LUC GNAGO/REUTERS

Usine de cacao de San Pedro en Côte d'Ivoire.

par hectare, quand ils sont plus du double ailleurs.

Les géants du secteur comme Barry Callebaut, leader mondial des fabricants de produits de cacao, ont décidé d'y investir. « Notre intérêt est d'aider les paysans à vivre mieux afin qu'ils n'abandonnent pas leur plantation pour aller en ville, souligne Juergen Steinemann, PDG de Barry Callebaut. Pour cela, nous investissons dans des structures de santé et d'éducation, ainsi que dans la for-

mation agricole afin d'améliorer les rendements. Il y a des choses toutes simples à faire pour y parvenir, comme un meilleur entretien des arbres ou l'utilisation d'engrais. »

Sachant qu'il faut cinq à sept ans avant qu'un cacaoyer ne produise des cabosses, une course contre la montre s'est engagée. Selon Barry Callebaut, cette stratégie devrait toutefois être suffisante pour atteindre l'objectif. « Je n'y crois pas, malgré les millions qui sont investis,

répond Philippe Bastide. Ce ne sont pas des dispensaires et des écoles qui améliorent les rendements. »

Pour lui, c'est le prix payé au producteur ivoirien, « le plus bas au monde », qu'il faut augmenter. « Ces grands groupes savent qu'à moyen terme, ils ne peuvent se passer du cacao ivoirien et cherchent donc à assurer leurs approvisionnements. Mais ils investissent aussi ailleurs, en Inde ou au Brésil. »

SÉVERIN HUSSON